



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

23 | 2016

Varia

Dennis L. FINK, *The Battle of Marathon in Scholarship. Research, Theories and Controversies Since 1850*

Geneviève Hoffmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5695>

DOI : [10.4000/anabases.5695](https://doi.org/10.4000/anabases.5695)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 314-315

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Dennis L. FINK, *The Battle of Marathon in Scholarship. Research, Theories and Controversies Since 1850* », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 mai 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5695>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Dennis L. FINK, *The Battle of Marathon in Scholarship. Research, Theories and Controversies Since 1850*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Dennis L. FINK, *The Battle of Marathon in Scholarship. Research, Theories and Controversies Since 1850*,
Jefferson, MacFarland and Company, 2014, 229 p.
45 dollars/ ISBN 978-0-7864-7973-3

- 1 Comme son titre l'indique, cet ouvrage se propose d'étudier l'historiographie de la bataille de Marathon depuis le milieu du XIX^e siècle. Dans la préface, Dennis L. Fink (DF) présente son entreprise comme le fruit d'un travail longuement mûri depuis 1963 en tant qu'enseignant à l'Université de l'Illinois. Il a mis à profit sa retraite pour faire le point sur cette bataille jugée capitale dans l'histoire occidentale en s'appuyant sur une bibliographie de plus de 400 ouvrages uniquement anglo-saxons. Son livre est enrichi d'un appareil de notes détaillées pour permettre au lecteur d'aller plus loin.
- 2 Le premier chapitre (p. 3-13) consiste en une présentation succincte des sources. Comme il se doit, la première place revient à Hérodote, sans que soit interrogé pour autant le rôle que joue Marathon par rapport à Salamine dans le « roman historique » de l'impérialisme athénien. Les autres sources, d'Eschyle à Plutarque, sont énumérées et évaluées en fonction de leur apport à l'histoire factuelle, mais rien n'est dit de leur stratégie littéraire, de leur public et de leur contexte. Étonnamment, la place de Marathon dans l'imaginaire politique athénien n'est pas rappelée alors qu'elle explique aussi le point de vue d'Hérodote. L'oraison funèbre est oubliée et la thèse de Nicole Loraux n'est pas citée en bibliographie. Dans le chapitre suivant (p. 14-29), la force militaire perse est étudiée d'après Hérodote et Xénophon, comme si l'armée perse

connue de Xénophon était toujours celle de Marathon. Rien n'est dit de l'évolution des recherches historiques sur le fait militaire. La même remarque s'impose à propos de l'armée grecque dont la présentation dans le chapitre 3 (p. 30-61) va bien au-delà de Marathon. Si l'équipement hoplitique est analysé méthodiquement, c'est en faisant appel à des sources dont certaines sont postérieures à Marathon ! Ni le commandement des troupes athéniennes et platéennes, ni la part du religieux dans la bataille ne sont étudiés.

- 3 Le chapitre 4 sur la montée en puissance du Royaume perse est événementiel. Il se clôt par le constat du déséquilibre des forces entre Perses et Grecs (p. 62-78). Dans l'étude de la révolte ionienne (chapitre 5, p. 79-108), l'auteur suit Hérodote à la lettre en ajoutant les commentaires des historiens dont il se réclame sans toujours hiérarchiser leurs points de vue. Les relations entre la Grèce et la Perse pendant les années 492-490, se limitent à l'expédition dirigée par Mardonios et à la prise d'Erétrie qui semble marquer le succès de la campagne ordonnée par Darius (chapitre 6, p. 109-115). Le chapitre 7 (p. 116-187), fondé sur une analyse critique du texte d'Hérodote, examine plusieurs épisodes de la bataille : la topographie, les forces en présence, la marche des Athéniens sur Marathon, l'échec de Philippidès, les raisons du refus spartiate d'intervenir jusqu'aux causes de la victoire « grecque ». Le dernier chapitre, qui traite de l'enjeu de la bataille de Marathon dans l'histoire occidentale, se limite à trois pages (p. 188-190).
- 4 La conclusion de l'auteur est qu'en dépit d'une littérature très développée, aucun consensus ne peut être dégagé sur l'importance réelle de cette bataille. Il est donc de la responsabilité de chaque génération de relire les sources et de les comprendre en fonction de son époque.
- 5 Composé de huit chapitres, ce livre, clair et didactique, ne répond pas à son objectif dans la mesure où il fait passer la chronologie des faits avant les enjeux historiographiques. Si l'auteur intègre systématiquement à la présentation des sources leur interprétation par les historiens depuis 1850, il se limite aux Anglo-saxons et aux étrangers traduits en anglais. Il ne met pas en évidence les contextes qui sont à l'origine de cette historiographie et n'opère pas les rapprochements qui permettraient de mettre en valeur sinon des écoles de pensée, du moins des convergences d'une époque à l'autre. Il se contente de terminer chaque paragraphe par la citation qui a emporté sa conviction.
- 6 D'une telle étude qui relève autant de la géopolitique que de l'histoire des idées, on pouvait espérer une réflexion plus aboutie, véritablement historiographique, qui aurait mis en rapport l'intérêt des historiens pour cette bataille, présentée comme emblématique, non seulement avec leur méthode, leurs connaissances et leur angle d'attaque, mais aussi avec les valeurs et les enjeux de leur temps, de 1850 à nos jours.

AUTEUR

GENEVIÈVE HOFFMANN

Université de Picardie Jules Verne
genevieve.hoffmann@wanadoo.fr